Cette année est facile

Si le camarade qui a écrit les lignes ci-dessus s'était donné la peine de lire attentivement notre entrefilet Ecoles professionnelles, inséré dans le n° 2 de l'ouvrier du Meuble, il eut, certes, redoublé de coïgarde de Conrard le silence prudent.

Que disions-nous, en substance ? Ceci :

Les écoles professionnelles ne répondent pas au but qu'elles se sont tracé ; elles n'ont jamais formé un véritable ouvrier. Qu'elles soient créées au profit du patronat plutôt qu'une école d'exploitation pour ceux qui veulent leurs fils apprendre ce métier devant à recruter le personnel des arsouilles patronaux. Les fils de patron y viennent chercher les éléments qui leur serviront plus tard à mieux exploiter.

Au lieu de discuter ces faits nettement formulés, ce nous semble que répond l'administrateur de l'école prof avec toute la franchise qui caractérise son cœur généreux et humain ? Ceci :

Il vaut mieux que l'ouvrier sache son métier à fond que d'être savant ; l'ouvrier n'a pas profité des progrès scientifiques ; il est douteux que la société le puisse réformer par la science ;

2° Compte rendu du nombre et des noms des associés, des versements par anticipation; puis, des dépenses jusqu'à ce jour.

3° Communications et propositions diverses se rattachant exclusivement à l'Association.

Sur le point de se constituer définitivement devant les résultats satisfaisants qui sont d'un bon présage pour l'avenir, le Conseil d'administration fait un pressant appel à tout ouvrier, soucieux de ses intérêts, d'assister à cette réunion où il pourra se convaincre qu'avec la volonté et l'union, nous pouvons nous affranchir de notre condition économique et sociale.

Pour le Conseil d'administration :

LE PRÉSIDENT, HOFFMANN.

LE SECRÉTAIRE, S. DELHAY.

NOTA — Un bureau sera établi pour recevoir les adhésions et les versements.

Paris, Imp. DIDIER DAUBOURG, 99, boulevard Beaumarchais

Y l'ouvrier crève de faim et non d'ignorance
toutes questions dont notre modeste
entrefilet de 10 lignes n'avait pas
cru devoir aborder.
Est-ce dans l'intention d'éclairer
la discussion ?
Voit.
D'ailleurs, les camarades ne pas
nous à nous tenons à chaque ligne
une critique de la ligne de conduite du
journal.
Nous ~~Nous~~ ~~nous~~ ~~les~~ ~~ouvriers~~ ~~sur~~
de ~~quelques~~ des écoles professionnelles
disent qu'il vaut mieux que
l'ouvrier ~~sort~~ ~~en~~ possède complètement
son métier. C'est une pétition de principe
C'est admettre ce qui est en discussion.
Nous nions, nous, que les écoles professionnelles
~~préparent~~ de bons ouvriers, capables de
gagner largement leur vie.
Les écoles professionnels inculquent
généralement ce que nous pourrions appeler
la technique directrice, pour la pratique,
le goût, l'habileté, l'atelier seul ~~et~~ donne.
Tant qu'elles ne se généraliseront pas, elles
seront ~~avec~~ des contre-maîtres, de ~~petits~~
patrons habiles le jour où ceux-ci surabondent
des ~~ouvriers~~ ratés.

elles ne sont utiles pour ceux qui les fréquentent qu'autant que le nombre en est restreint. D'ailleurs, ~~en somme~~ tout cela n'a rien à voir avec l'intérêt général de la corporation, ni l'idée d'émancipation qui préside à l'élaboration de notre modeste organe.

En supposant même que votre assertion ne fut pas exagérée, que les écoles professionnelles préparassent de bons ouvriers, en quoi cela modifierait-il votre sort ? Avez-vous connaissance des lois inflexibles qui règlent les salaires ? Ignorez-vous, par exemple, que d'excellents ouvriers, presque des artistes, gagnent moins que des camelotteurs ?

Le jour où tous les ébénistes seront de parfaits ébénistes, est-ce que le chômage sera moins affamant, la loi indestructible de l'offre et la demande moins inexorable ? La seule chose qui le pourrait produire serait celle-ci : les clients auraient pour le même prix, des meubles mieux faits, plus durables conséquemment. Le chômage s'accroîtrait encore...

Ne vous en déplaise, nous trouvons idiot, absurde, insensé de subventionner

de nos fonds une fabrique de contre
marbre de patrons intelligents — on sait
ce que cela veut dire — ou pour aggraver
encore notre misère
Que vous vous donniez corps et âme
à cette cause, libre à vous. Quant à
nous préférons nous vouer à la
divulgation des grandes vérités socialistes
qui apprennent aux prolétaires à ne plus
se payer de mots comme vous.
Ah! je comprends que vous méprisiez
la science qui dissipe vos rêves et
contrecarrent vos utopies. Et puis, c'est
une maîtresse sévère que la science; elle
demande de l'énergie, de la ténacité et
un long travail à celui qui veut
la posséder. Il est bien plus facile de
tonner contre l'infâme bourgeois qui
se gave alors que l'ouvrier crève de
faim. Palabres! Palabres! disait
Proudhon, notre maître à tous.
Clichés ronflants! Phraséologie sonore!
que de mal vous faite à l'évolution
sociale!...

Que le travailleur crève de faim tout le monde le sait et lui, qui en souffre, plus que personne. Hé! il y a rudement longtemps qu'il en est ainsi et, permettez-moi de vous le dire, vous qui niez le progrès contre toute évidence avant c'était pire que maintenant. Deux époques que vos poètes chantent, que J.J. Rousseau célèbre, vos apôtres de carrefour apologient, la Fossette était l'état habituel du genre humain.

Eh bien! est-ce que cela a rendu conscient les victimes manipulées et conscientes leurs rares révoltes? Est-ce que, pour parler d'aujourd'hui, ce sont ceux qui ont le plus à se plaindre de l'organisation sociale qui s'agitent, vont aux syndicats et aux cours.

Ne l'oubliez donc pas: ce n'est que par l'élévation morale et intellectuelle d'une race ou d'une classe que l'humanité s'affranchit.

Regardez la bourgeoisie. Au moyen-âge elle était déjà riche, énergique quand elle

& se revolta ! Pourquoi échoua-t-elle ?
Je ne crains pas de l'affirmer : parce que la
connaissait alors Mallard et Rotelin
qui représentaient l'élément
intellectuel.

Si elle a réussit en 89, c'est
grace aux encyclopédistes.

Tant que le prolétariat n'aura
pas les encyclopédistes, tant qu'il
ne saura pas, il pourra tenter
des émeutes du désespoir, se faire
gruger à la foire électorale, il
ne fera pas une revolution effective.

Nous voilà loin des écoles professionnelles
mais pourquoi diable ! avec la franchise
où j'ai vous abordé ces questions
que ne comportaient vraiment
pas notre modeste entretien